

Essai de Table ronde (2000/2003)

Michel Maffesoli

L'Instant éternel

Le retour au tragique dans
les sociétés postmodernes

Je préfère dire avènement, justement, du sentiment tragique de l'existence. Le risque aussi pointa son nez, en France, un certain jour d'avril 2002, où, déjouant les divers pronostics, il provoqua ce que certains appelaient, encore des grands mots, un « séisme politique ». Certes ! À moins que ce ne soit un splendide pled de nez, à ceux qui croyaient que la vie (politique, sociale) était un long fleuve tranquille, bien canalisé par des berges sous contrôle ; en la matière, les tactiques, stratégies et autres analyses, issues des philosophies politiques, élaborées pour l'essentiel au XIX^e siècle.

Il y eut bien d'autres secousses. Il y en aura encore. Traduisant la profonde mutation en cours, changement de peau sociale. Glissement de l'histoire, assurée d'elle-même vers un destin aux contours bien plus cahotiques. L'on est loin d'une sécurisation à outrance, et de l'idéologie du « risque zéro » tendant à prévaloir !

Les incantations moralistes ne sont plus de mise. Pas plus que ces Niagara d'eau tiède, où les bons sentiments le disputent aux pensées convenues. Disons le plus net, l'intensité du présent tend à prévaloir. L'instant est bien l'horizon dans lequel se reconnaît la créativité quotidienne.

PRÉFACE

III

Certes, on peut le regretter. Il semble plus convenable de penser avec rigueur la nouvelle éthique que cela ne manque pas d'impulser. En son sens strict « ethos » comme lieu d'habitation, demeure que l'on partage avec d'autres. Ciment structurant. Amour de ce monde-ci. Désintérêt pour les arrière-mondes possibles. Un situationnisme généralisé en quelque sorte.

C'est ce profond changement qui est en train de s'opérer. Il marque bien l'émergence de ce que, faute de mieux, l'on peut appeler postmodernité. Fatigue de l'idéal prométhéen. Saturation de l'arraisonnement technocratique de la nature. Fin de la maîtrise du social dans les rêts du rationalisme.

Voilà ce qui se vit à bas bruit ou qui s'exprime de manière irruptive. Voilà ce que l'on ne veut pas voir ou que l'on n'ose pas dire. Voilà ce qu'il faut penser avec minutie. Comme c'est souvent le cas en la matière, nous sommes en retard d'une guerre. Et l'on dresse une « ligne Maginot » on ne peut plus désuète face à un hypothétique ennemi qui ne peut que s'en moquer. Les tribus postmodernes surfent sur Internet. Leur monde est sans frontière. Les « zones d'autonomie temporaire » qu'elles élaborent rendent poreuse la trame d'un tissu social unifié.

Ainsi, parmi les poses conformes à un mode de pensée déphasé, il y a la stigmatisation de ce qui serait un « communautarisme » envahissant. Comme ces appels, artificiels et autres injectives sonnent creux ! Incapables qu'ils sont, au nom d'une moderne vision quelque peu datée, de saisir

IV

L'INSTANT ÉTERNEL

l'immaîtrisable viridité d'un idéal communautaire en gestation. Idéal qui, justement, est une réponse au retour du tragique.

En effet, sans qu'ils en aient, forcément, conscience, les protagonistes de ce monde en gésine, ces nouveaux barbares en leur insolence naïve, savent bien que la tribu, et la solidarité qu'elle engendre, est un bon moyen de gérer une vie sociale faite de choses muables et proches de l'incertain.

Voilà ce qu'une pensée radicale doit savoir prendre à bras-le-corps. Pensée en prise sur l'existence, qui loin de la routine universitaire ou de l'affairement du bavardage médiatique sait reconnaître dans le paradoxe le nouveau paradigme de notre temps. Laissons là les certitudes compassées du bourgeoisisme finissant. La thématique du tragique est le vigoureux appel à penser le réenchantement du monde.

MICHEL MAFFESOLI,
Cervières, 20 août 2003.